
Daniel Droixhe

Les dieux gaulois dans l'étymologie et l'archéologie de l'âge classique

ABSTRACT

The subjects of this article are the names of European divinities and the linguistic changes that can be observed in them. Therefore, I discuss texts written by Scaliger, Saumaise, Vossius, Leibniz, and Eckhart. The relation between sounds and writing is given an important part in this discussion.

Dans une lettre de 1711 ou 1712 à Mathurin de Veyssière La Croze, Gottfried Wilhelm Leibniz écrivait:

Je suis ravi de l'approbation que vous donnez à ma conjecture touchant *Cernunos*. La recherche des Dieux particuliers, differens de ceux des Grecs et des Romains, particulièrement en Europe, seroit curieuse. (...) Un certain Mr *Della Torre*, qui a écrit des antiquités du Frioul, a parlé amplement du Dieu *Belenus*. La *Dea Nehalennia* me paroît avoir quelque rapport à la rivière *Vahalis*. *Boxhornius* a fait une dissertation en Flamand sur cette Déesse, que j'ai; mais je ne me souviens pas de l'explication qu'il en donne (Leibniz 1768, V: 499-502)

Leibniz mentionnait ici les noms de divinités «barbares» ayant suscité des débats qui exercèrent une influence plus ou moins grande sur la «préhistoire» de la linguistique historique et comparative. Ces noms de divinités avaient été mis en évidence lors de découvertes archéologiques remontant respectivement au milieu du XVI^e et au milieu du XVII^e siècle.

En 1548, le site de l'ancienne cité d'Aquilea, au Frioul, fut l'objet d'une campagne systématique de fouilles (Calderini 1972). Y furent exhumées de nombreuses inscriptions mentionnant un dieu connu par divers textes antiques: *Belenus* était cité par le poète et grammairien bordelais Ausone (v.310-v.395) et par deux historiens ayant relaté le siège d'Aquilea par les Romains, Hérodien (v.165-v.255) et Julius Capitolin.¹ Cette découverte fut suivie, un siècle plus tard, par la révélation du nom de la *Dea Nehalennia*. Le 5 janvier 1647, une tempête ayant ravagé les côtes de la

1) Le premier dans l'*Histoire de l'empire après Marc-Aurèle*, le second dans la *Vie des deux Maximins*.

Zélande, en Hollande, provoqua un retrait des eaux, lequel fit apparaître sur la plage de Domburg – extraordinaire spectacle! – plusieurs stèles ou autels votifs invoquant cette déesse jusqu'alors inconnue. Le texte de Leibniz avait pour cadre une troisième découverte archéologique, qui eut lieu le 16 mars 1711, à Paris, quand des travaux effectués dans le chœur de la cathédrale Notre-Dame mirent au jour un monument gaulois aujourd'hui conservé au Musée de Cluny, le «pilier des nautes parisiens». Celui-ci comportait les noms d'autres divinités celtiques, *Hesus* et *Cernunnos*.²

On voudrait dans ce qui suit pointer quelques aspects saillants de ces débats, et particulièrement ceux traduisant une prise de conscience de la primauté de l'expression orale sur la représentation écrite. Si l'objet premier de la linguistique réside dans le langage parlé, on peut dire qu'une telle relation entre l'objet et l'écrit constitue aussi un des principaux nœuds méthodologiques ou épistémologiques de l'histoire de l'archéologie, dans son passage de l'épigraphe ou de la numismatique à l'étude de la préhistoire et de la «culture sans écriture».³

1. Scaliger

L'un des premiers à spéculer sur le nom de Belenus fut le «prince des philologues» des environs de 1600, à savoir Joseph Scaliger (1540-1609). En 1574, Celui-ci fournit un commentaire sur le passage d'Ausone où il est question du rhéteur Attius Patera ou Pater, «issu d'une famille de druides de Bayeux» qui servirent dans le «temple de Belenus» – «ainsi les initiés nomment-ils / les serviteurs d'Apollon» (Ausone 1934, I: 90-91).⁴ Scaliger y manifesta d'abord son attention aux correspondances entre nomenclature et cultures, entre «Wörter und Sachen», si l'on veut. Il trouve chez Dioscoride, dans les *Livres sur la matière médicale*, mention d'une «herbe dont les Gaulois enduisaient leurs flèches»: le *belenium*, c'est-à-dire la jusquiame, que les Romains nommaient *apollinaris* (Scaliger 1574: 9, 27-28). Ausone témoignait qu'on appelait les prêtres de Belenus «serviteurs d'Apollon». La correspondance lexicale confirmait donc le rapport entre la divinité barbare et celle des classiques.

Le commentaire de Scaliger soulignait par ailleurs l'allure grecque du nom de Belenus dans le récit du siège d'Aquilée par Hérodien. Celui-ci écrivait que *Belin* promit la victoire aux Aquiléens (Hérodien 1990: 8, 3, 7-8, 197 sv). Scaliger suggérait-il par là une relation entre le dieu celtique et la Grèce, rapport qui pouvait être compris comme anoblissant pour la culture barbare ou comme un lien de filiation privilégiant le monde classique, l'origine hellénique? Dans tous les cas, les lecteurs d'Ausone et de Scaliger semblent ne pas avoir apprécié la comparaison ou l'hypothèse. Peut-être le rapprochement constituait-il à leurs yeux une atteinte à la spécificité et à l'originalité du monde celto-germanique qu'avaient révélées le *De*

2) Cf. Duval (1956, 1993); Deyts (1992); Laplanche (1992); *A la rencontre des dieux gaulois* (1998).

3) Cf. Laming-Emperaire (1964); Piggott (1976, 1989); Schnapp (1993/1998). Sur le regain d'intérêt pour les antiquités gauloises à la fin du XVIIe siècle, cf. Pomian (1992: 50); Grell (1995: 757).

4) Scaliger avait été l'élève, à Bordeaux, d'Elie Vinet, qui préparait une édition d'Ausone sans parvenir, apparemment, à l'achever. Aussi fit-on appel à Scaliger (Desgraves 1986).

Germania de Tacite (v.55-v.120), la *Celtopaedia* de Jean Picard (1556), la *Germania antiqua* de Philippe Cluvier (1616), etc.

Au reste, ce type de rapprochement constituait aussi un écart par rapport aux conceptions générales de Scaliger lui-même. On sait que sa *Diatriba de Europaeorum linguis* récuse la parenté, la *cognatio* unissant les «matrices» européennes. Provocation, évidemment! Comment refuser l'apparement entre grec et latin, consacré un demi-siècle auparavant par Ange Canini (1521-1557)? Jules-César Scaliger s'y était lui-même employé, en notant les «permutations de lettres» qui unissaient tant de mots des deux langues, éventuellement par l'intermédiaire des variantes dialectales. Comment pouvait-on nier les rapports entre langues classiques et parlers slaves, mis en évidence par Sigismond Gelenius (fin du XVIe s. – 1554 ou 1555) dans sa *Concorde des quatre langues* de 1537? Il fallait toute la force de répulsion des délires flamands pour pousser Joseph Scaliger à considérer comme *nugae eruditae* la floraison de rapprochements et d'hypothèses suscités par l'exaltation nationaliste.⁵

2. Saumaise

Claude Saumaise (1588-1653) faisait figure, à l'Université de Leyde, d'héritier de Scaliger. Il en adopte la retenue critique en n'émettant aucune hypothèse personnelle à propos du nom de Belenus, qu'il considère comme un avatar de Mithra, c'est-à-dire d'une figure du soleil. Son commentaire philologique se concentre, dans l'*Histoire Auguste*, sur les graphies *Belenus* et *Belinus*. Il note que l'alternance *eli* est très commune dans les inscriptions antiques.⁶ Et de citer: «*Micurius* mis pour *Mercurius*, *Caminus* pour *Camena*, *Melpomine* pour *Melpomène*», etc.

Il faudrait ici évoquer l'apport extraordinaire qu'a constitué, pour l'histoire de la phonétique historique et la formation de l'idée de latin vulgaire, la collecte des inscriptions latines,⁷ qui culmine en 1603 et 1682 avec la publication des recueils de

5) L'épisode, en un sens, illustre de manière frappante ce qu'est la «vertu malheureuse», en histoire des sciences. Celle-ci offre de nombreux exemples de «faute heureuse» (*felix culpa*), d'erreur ayant produit des développements historiquement «positifs». Ici, l'esprit critique, la retenue, la prudence produisent un effet «négatif», puisque la position de Scaliger sera invoquée par divers ennemis du comparatisme naissant pour rejeter aux oubliettes l'idée d'un prototype «irano-européen» et la possibilité même d'une méthode comparative. Figure cardinale de la linguistique de l'âge classique, Scaliger joua aussi un rôle marquant dans l'exploration archéologique du culte de Belenus. Il répandit la découverte, à Clermont-Ferrand, d'une sépulture antique mentionnant Belenus et il mentionna, dans son commentaire sur Ausone, le culte rendu dans les Pyrénées au dieu *Abellio*. Sa proverbiale prudence l'empêcha de mettre explicitement celui-ci en rapport avec Belenus. Mais il devait bien se douter que d'autres, moins prudents, s'en chargeraient. La malignité de Scaliger pouvait-elle aller jusqu'à susciter l'égarement chez les autres? Le laconisme de son intervention à propos de Belenus produisit en tout cas la spéculation malencontreuse. A plusieurs égards, le «prince des critiques» n'exerça pas une action des plus positives sur le cours de la linguistique.

6) Saumaise (1620,39: 253). Les Romains confondaient ces voyelles par suite d'une «vicieuse habitude dont on trouve pas mal d'exemples dans les vieux monuments».

7) Entreprise au milieu du XVIe siècle par le Flamand Etienne Wynants, aussi appelé Pighi ou Pighius.

Janus Gruter (1560-1627) et Thomas Reinesius (1587-1667). Renvoyons au chapitre traitant de ces sujets dans notre livre *L'étymon des dieux*, à paraître chez Droz.

3. Vossius

Plusieurs autres érudits majeurs de l'âge classique prirent part au débat sur Belenus. William Camden (1551-1623), dans son *Britannia*, met profit sa connaissance de l'histoire monétaire du pays – ce que les historiens de l'archéologie considèrent comme une des originalités de son œuvre. Ces monnaies offrent le nom d'un roi Cunobelinus, anthroponyme comportant évidemment l'élément Belenus. Le rapprochement avec Apollon et l'herbe *apollinaire* est confirmé par le fait que ces monnaies montrent le roi jouant de la lyre (Camden 1607: 70).⁸

L'intervention linguistiquement la plus significative, dans le débat sur Belenus, est due à Gérard-Jean Vossius (1577-1649). Il est l'auteur de deux livres décisifs: les *Vices du langage et façons de parler latino-barbares* de 1645 et l'*Étymologique de la langue latine* de 1662. Ce dernier ouvrage comporte, comme dit le titre, un *traité de la permutation des lettres*, c'est-à-dire un des premiers essais de phonétique historique des domaines latin et néo-latin. Vossius met en œuvre ce savoir phonétique dans sa *Théologie des Gentils* de 1641 (Vossius 1642²: 390). On y lit que la «permutation» fréquente des sons /b/ et/h/ autorise à poser l'hypothèse d'une correspondance entre *Belenus* et le grec *helios* «soleil», à partir de laquelle se laisse entrevoir une racine *helê*. Les dialectes grecs fondent et éclairent la correspondance. Le lacédémonien a *bela* pour «soleil». Plus largement, l'éolien transforme une aspirée en /b/ «dans des mots tels que *rhôpes* 'buisson épineux', changé en *brôpes*, termes qui ont d'abord eu un esprit rude, comme aussi dans *hespera* 'soir' devenu *bespera* et *vespera*», etc.⁹

Deux aspects de la démonstration de Vossius retiennent l'attention: le recours aux dialectes et la reconstruction d'une forme prototypique non attestée par les textes. On a souvent eu l'occasion d'insister sur la répugnance qu'éprouvent la Renaissance et l'Âge classique à supposer l'existence de telles formes échappant à l'ordre de l'archive et de l'écrit. Pour la plupart des humanistes, la mise en œuvre textuelle est nécessaire pour légitimer la parole et la faire accéder au plan de la langue. Celle-ci est d'abord *inscription*. La philologie a pour objet premier ou prioritaire la restitution d'une forme écrite originelle, non son principe oral. L'émission vocale se situe au delà de la tâche de l'éditeur et du commentateur de texte. C'est pourquoi tant de grammairiens et d'historiens ayant établi, développé, systématisé les «correspondances» lexicales ou même grammaticales entre les différentes langues européennes,

⁸⁾ Les éditions précédentes mentionnaient Cunobelinus depuis celle de 1590.

⁹⁾ La «prosthèse» affectant d'un *b* des mots commençant par un esprit rude avait été décrite en 1561, pour le dorien, par Michel Neander (1525-1595) dans son *Graecae linguae erotemata* (*Questions de langue grecque*), (1561: 364, 387). Il faudra pratiquement, dans le domaine français, attendre Diderot et l'article *Encyclopédie* de l'*Encyclopédie* pour que le principe philosophique, leibnizien, de continuité produise une égale conscience de la topologie complexe à laquelle obéit l'ordre des sons du langage.

de Kaspar Cruciger (1525-1597) à Christophe Crinesius (1584-1629), d'Adrien van Schrieck (1560-1621) à Abraham van der Myl (1558-1637), n'entreprennent pas – ou rarement – de reconstruire des formes-sources perdues. Seuls Saumaise et Boxhorn s'y risquèrent. C'est qu'il y avait risque, en effet, à laisser aller son imagination, à *goropiser*, puisque celle-ci échappe à la raison.

Un autre aspect de l'intervention de Vossius dans le débat sur Belenus est difficile à résumer ici. Dans l'*Apologétique*, Tertullien (v.155-v.225) écrit que certains barbares honorent un dieu *Tibilenus*. En 1565, Pierre Pithou montra qu'il était ici question de Belenus, la dernière syllabe du mot précédent ayant été indûment accolée à son nom dans le manuscrit de Tertullien. Mais voici qu'un historien de la Saxe, en 1606, prétend que les habitants du pays invoquent encore un esprit dont le nom ressemble à *Tibilenus* chez les Slaves.¹⁰ Illusion auditive! objecte Vossius: le témoin a dû entendre une variante de l'allemand *Teufel* ou du flamand *duyvel* «diable», qui ne sont jamais que des formes prises par le gréco-latin *diabolos*, *-us*. La critique de l'existence illusoire de *Tibilenus* avait porté sur sa mention textuelle, son impertinence graphique. L'argument relevait typiquement de la méthode philologique élaborée à la Renaissance. Chez Vossius, la critique complémentaire se portait au niveau de la communication orale.

4. Leibniz, Eckhart

On a maintes fois raconté comment la révélation de la déesse Nehalennia a fourni à Marc-Zuer Boxhorn, «the first historical linguist», l'occasion d'exposer en 1647 une théorie préfigurant le modèle indo-européen. La mise en évidence de Boxhorn dans l'*Encyclopédie du langage et de la linguistique*, parue à Oxford et Arberdeen en 1993, ou dans l'*Histoire des sciences du langage* publiée par de Gruyter en 2000 dispense d'y revenir.¹¹ À nouveau, progrès phonétiques, anthroponymie, toponymie, ethnolinguistique, archivistique furent sollicités pour expliquer, par les langues orientales mais aussi par les dialectes flamands voire par l'argot des Pays-Bas, le nom de la divinité. À nouveau, comme on l'avait observé sur un plan large à propos de l'histoire générale du comparatisme européen entre 1600 et 1800, un blocage des progrès intervient à partir des environs de 1675, sous la conjonction néfaste du nationalisme et d'un certain rationalisme, tel que pratiqué par la «grammaire générale» ou «philosophique». Le blocage, dans le cas qui nous occupe, prit la forme d'un regain de l'hypothèse privilégiant l'origine orientale, notamment hébraïque, chez Thomas Reinesius (1682), Servais Galle ([1627-1709]; 1688) et Johannes Braun ([?1615-1665]; 1700).¹²

10) Il appuie ce témoignage d'une référence à un chroniqueur médiéval, Helmold de Bosau, rapportant que les Slaves de la «vieille Germanie» ont un «dieu mauvais, qu'ils appellent dans leur langue *Diabol* ou *Zcerneboch*» (Bosau 1973: 196-198, *De ritu Slavorum*).

11) Droixhe (1993; 2000: 1059-1060). – Les noms et apports de Boxhorn, Saumaise ou d'autres philologues bataves sont bien maltraités par M. Crépon dans Leibniz (2000).

12) Malgré le continuel «abaissement du paradigme biblique» dont parle Barret-Kriegel (1988,II: 47 sv.; 1988,III: 255).

Si les conjectures concernant l'étymologie de Nehalennia s'accumulèrent au point de se neutraliser et de produire chez un auteur tel que François Halma ([1653-1722]; 1720) un sentiment de vertige, le nom d'une autre divinité celtique, *Cernunnos*, fut interprété par Gottfried Wilhelm Leibniz (1646-1716) de façon lumineuse et quasi définitive. Le visage faunesque de Cernunnos, avec ses cornes de cerf et ses anneaux attachés aux oreilles, évoquait un Pan ou un Bacchus gaulois. Leibniz trouva qu'«en Aremorique ou vieux Celtique», le terme *kern* signifie «corne», auquel il est phonétiquement apparenté, de même qu'à l'allemand *Hornung* «février». ¹³ Mais quel rapport entre la corne et le mois? «On pourroit conjecturer, que les anciens Gaulois et Germains, se reposant durant ce mois, où il n'est pas encor permis de travailler à la culture de la terre, se divertissoient à boire» – dans des cornes, selon l'imagerie du temps. Imagerie celtique ou germanique? On sait que Leibniz plaça au centre historique des langues européennes un conglomérat celto-germanique aux contours suffisamment vagues pour permettre d'intégrer dans sa descendance la plupart des parlars occidentaux: ce que fit le P. Pezron en 1703 dans un livre bien connu. ¹⁴ La dispute ayant opposé le philosophe allemand à un érudit français concernant le mot *barde* illustre parfaitement son nationalisme linguistique. ¹⁵

Elève de Leibniz, Jean-Georges Eckhart (1664-1730) allait faire culminer la conscience des relations dynamiques entre langage et mythe. Il conserve l'hypothèse de l'équivalence avec Bacchus mais la fonde différemment. Un autre terme celtique, *cwrw*, signifie la «bière»: Cernunnos sera le «dieu de la cervoise». Le nom de Bacchus s'est aussi répandu chez les Celtes et Germains, où il a pu être rapproché de *bock* «bouc». N'est-ce pas, demande Eckhart, cette «consonance» qui a conduit les «hommes primitifs» à sacrifier un bouc en l'honneur du dieu latin? L'étymologie restituée ainsi un réseau d'associations se présentant à nous sous l'image de la fameuse «tapisserie linguistique»: une face montre les conjonctions formelles établies par l'étymologie, l'autre la transcription dans l'ordre de l'imaginaire collectif et du mythe. La parole fonctionne donc comme système co-producteur de représentations mentales et de culture. On voit ici s'ébaucher certains aspects de la pensée de Vico, qui se développe sur un terreau étymologique encore mal connu. Y participent des recherches aussi diverses que celles portant sur le déchiffrement des sagas du Nord ou la désignation des mois de l'année dans les langues européennes (Boxhorn se ré-

¹³) Lettre à La Croze du 28 déc. 1711.

¹⁴) L'hypothèse fut bientôt confirmée par le mythologue Jean-Georges Keyser, qui trouva dans la *Saga de Hervarar*, publiée par Olaus Verelius en 1672, un «hiéroglyphe» scandant les mois du calendrier scandinave par des dessins de corne (Keyser 1720: 366-368).

¹⁵) César Baudelot de Dairval (1648-1722) prit aussi part, dès 1711, au débat sur les inscriptions du pilier des nautes. Il recourut au dictionnaire gallois de Boxhorn pour expliquer le terme *Eurises*, surmontant une troupe de Gaulois en armes, par le celtique «*Eurdd* doré». Le mot s'appliquait plus particulièrement au personnage qui tient une sorte de cercle ou de couronne. Un autre essai, dû à Philibert-Bernard Moreau de Mautour (1654-1737), illustre de manière frappante la manière dont un mot appartenant à telle langue peut influencer – à travers leur étymologie commune – sur tel mot d'une autre langue avec lequel il est «scientifiquement» lié (à propos de l'inscription *Tarvos trigaranus* et du «taureau aux trois grues»): type de contamination rétroactive faisant fi de la réalité de la parole, écrasée sous une inflation de «l'étymologie populaire».

fère au *Menelogium*, ou traité sur les mois, de Jean-Albert Fabricius, de 1712). Le saut intellectuel faisant passer de la philologie traditionnelle à une mise en œuvre de la parole vivante apparaît comme le résultat d'un long travail accumulé – défiant quelque peu les synthèses scolaires qui favorisent les grands noms associés à de grandes ruptures.

Bibliographie

A la rencontre des dieux gaulois

- 1998 *A la rencontre des dieux gaulois. Un défi à César. Catalogue de l'exposition.* Lattes: Musée H. Prades; Saint-Germain-en-Laye: Musée des Ant. nat.

Ausone

- 1934 *Opera in meliorem ordinem digesta. Recognita sunt a Iosepho Scaligero Iulij Caes. F. et infinitis loca emendata. Eiusdem Iosephi Scaligeri Ausoniarum lectionum libri duo, ad Eliam Vinetum Santonem in quibus castigationum rationes reddeuntur, et difficiliore loci Ausoniani explicantur* [1575]. Leyde: apud A. Gryphium. [*Œuvres.* Paris: Garnier 1934].

Barret-Kriegel, Blandine

- 1988 *Les historiens et la monarchie. II. La défaite de l'érudition. III. Les académies de l'histoire.* Paris: PUF.

Baudelot de Dairval, Charles-César

- 1711 *Description des bas-reliefs anciens trouvez depuis peu dans l'Eglise Cathédrale de Paris.* Paris: Pierre Cot.

Bosau, Helmold von

- 1973 *Slawenchronik.* Darmstadt: Wissenschaftliche Buchgesellschaft.

Braun, Johannes

- 1700 *Selecta sacra.* Amsterdam: apud H. Wetstenium.

Calderini, Aristide

- 1972 *Aquileia romana.* Roma: L'Erma.

Camden, William

- 1586 *Britannia.* London: R. Newbery.
[– 1587. *Ibid.* – 1590. Francfort: ap. I. Wechelum, imp. P. Fischeri et haer. H. Tackii.
– 1594. Londres: imp. G. Bishop. – 1600. *Ibid.* – 1607. Londres: imp. G. Bishop et I. Norton].

Desgraves, Louis

- 1986 “Joseph Scaliger, Elie Vinet et l'édition des œuvres d'Ausone”. *Acta Scaligerana.* [1986:] 51-60.

Deyts, Simone

- 1992 *Images des dieux de la Gaule.* Paris: Errance.

Droixhe, Daniel

- 1993 “Boxhorn”. *The Encyclopedia of Language and Linguistics.* Oxford: Clarendon; Aberdeen: Aberdeen U. P.
2000 “Les conceptions du changement et de la parenté des langues européennes aux XVIIe et XVIIIe siècles”. *History of the Language Sciences. An International Handbook.* Vol. 2. Ed. by S. Auroux, E. F. K. Koerner, Hans-Josef Niederehe, Kees Versteegh. Berlin,

- New York: de Gruyter, 1057-1072. (Handbücher zur Sprach- und Kommunikationswissenschaft. 18,2.).
- Dubois, Claude-Gilbert
1972 *Celtes et Gaulois au XVI^e siècle*. Paris: Vrin.
- Duval, Pierre-Marie
1956 "Le groupe de bas-reliefs des *Nautae Parisiaci*". *Monuments Piot.* 48,2: 63-90.
1993 *Les dieux de la Gaule*. Paris: Payot.
- Galle, Servaes
1688 "De deo Hercule Magusano et de dea Nehalennia in littore Maris Zelandici effossis". *Dissertationes de sibyllis earumque oraculis*. Amsterdam: H. et vid. T. Boom, 649sv.
- Grell, Chantal
1995 *Le dix-huitième siècle et l'antiquité en France. 1680-1789*. Oxford: Voltaire Foundation.
- Gruter, Janus
1603 *Inscriptiones antiquae totius orbis Romani*. Paris: ex officina Commeliniana.
1707 *Inscriptiones antiquae totius orbis Romani*. Et cum notis J. G. Graevii. Amsterdam: Halma.
- Halma, François
1725 *Tooneel der vereenigde Nederlanden*. Leeuwarden: H. Halma.
- Hérodien
1533 "Historiae de imperio post Marcum". C. SÜETONIUS et al. *Omnia quam antehac emendatiora. Annotationes Des. Erasmi et Egnatii cognitu dignae*. Bâle: in off. Frobeniana.
[- 1990. *Histoire des empereurs romains de Marc-Aurèle à Gordien III (180 ap. J.-C. - 238 ap. J.-C.)*. Coll. Budé.]
- Keysler, Johann Georg
1720 *Antiquitates selectae septentrionales et celticae*. Hannover: sumtibus N. Foersteri.
- Laming-Emperaire, Annette
1964 *Origines de l'archéologie préhistorique en France, des superstitions médiévales à la découverte de l'homme fossile*. Paris: Picard.
- Laplanche, François
1992 "Les religions du paganisme antique dans l'Europe chrétienne. Tendances actuelles de la recherche. Présentation générale des XVI^e et XVII^e siècles". *La République des Lettres et l'histoire du judaïsme antique, XVI^e-XVIII^e siècle*. Éd. par Ch. Grell. Paris: Presses Universitaires Paris-Sorbonne, 11-28. (Mythe, critique et histoire. 5.).
- Leibniz, Gottfried Wilhelm
1768 *Opera omnia, Nunc primum collecta, in Classes distributa, praefationibus & indicibus exornata, studio Ludovico Dutens*. Tomus I-VI [in X]. Genève: apud Fratres de Tournes.
2000 *L'harmonie des langues*. Éd. par M. Crépon. Paris: Seuil.
- Moreau de Mautour, Philibert-Bernard
1711 *Observations sur des monuments d'antiquité trouvez dans l'Eglise Cathédrale de Paris*. Paris: P. Cot.
- Neander, Michael
1561 *Graecae linguae erotemata*. Bâle: per J. Oporinum.

- Picard, Jean
1556 *De prisca celtopaedia*. Paris: ex. typ. M. Davidis.
- Piggott, Stuart
1976 *Ruins in a Landscape. Essays in Antiquarianism*. Edinburgh: Edinburgh University Press.
1989 *Ancient Britons and the antiquarian imagination. Ideas from the Renaissance to the Regency*. London: Thames & Hudson.
- Pomian, Krzysztof
1992 "Francs et Gaulois". *Les lieux de mémoire. Les France. 1. Conflits et partages*. Dir. par P. Nora. Paris: Gallimard, 41-105.
- Reinesius, Thomas
1682 *Syntagma inscriptionum antiquarum cum primis Romae veteris, quarum ommissa est recensio in vasto J. Gruteri opere. Opus posthumum*. Leipzig: sumt. J. Fritschii & J. Fr. Gleditsch.
- Saumaise, Claude
1620 [Ed.]. *Historiae Augustae scriptores VI*. Paris. – 1661. *Historiae Augustae scriptores VI. Cum notis selectis Isaaci Casauboni, Cl. Salmasii et Jani Gruteri*. Leyde: ex off. Fr. Hackii.
[– 1996. Histoire Auguste. Tome V 1^{ère} partie. Vies d'Aurélien, Tacite. Coll. Budé.]
- Scaliger, Joseph Justus
1574 *Ausoniarum lectionum libri duo*. Leyde: ap. A. Gryphium.
- Schnapp, Alain
1993 *La conquête du passé. Aux origines de l'archéologie*. Paris: Carré. [– 1998. Ibid.]
- Tavoni, Mirko
1986 "On the Renaissance Idea that Latin Derives from Greek". *Annali della Scuola Normale Superiore di Pisa*. 16: 205-238.
- Vossius, Gerardus Joannes
1641 *De theologia gentili et physiologia christiana*. Amsterdam: J. et C. Blaeu.
[– 1642. Ibid. – 1668. Ibid. – 1668. Francfort: sumpt. C. Waechtleri, typ. J.N. Hummii. – 1700. Amsterdam: Blaeu].
1645 *De vitii sermonis et glossematis latino-barbaris*. Amsterdam: ap. L. Elzevirium.
[– 1666. Francfort: sumpt. C. Waechtleri].
1662 *Etymologicon linguae latinae; praefigitur ejusdem de literarum permutatione tractatus*. Amsterdam: ap. L. et D. Elzevirios.
[– 1664. Leyde. – 1695. Amsterdam: P. et J. Blaeu. – 1762. Naples].